

LITURGIE ET VIE SPIRITUELLE

Patrick Prétot, o.s.b.

Introduction

«Liturgie et vie spirituelle». C'est ainsi que le titre de cette conférence a été formulé. Ce genre de titre est commode car il permet de cibler la question: ce n'est pas de liturgie en général, ni de vie spirituelle en général qu'il sera question ce soir mais de la relation entre la liturgie et la vie spirituelle. En d'autres termes, la question posée porte sur les deux lettres, la conjonction de coordination «et»...

J'aurai donc une approche concrète et même modeste, et par là, je voudrais vous offrir, la grâce de Dieu aidant, le meilleur de la recherche que je mène sur cette question depuis des années. Une question à la fois immense, permanente - il me semble qu'elle traverse les 20 siècles du christianisme - et en même temps une question décisive.

Car autant le dire d'emblée, si je n'avais qu'une chose à vous dire, ce serait celle-ci: la liturgie est vraiment elle-même lorsqu'elle est chemin de vie spirituelle ou pour le dire à la manière du P. Congar, dans une lettre au CPL publiée en 1948, c'est-à-dire au début de ce mouvement qui devait préparer directement Vatican II :

« La liturgie n'est pas une chose en soi (...) Les sacrements sont pour les hommes, (...) au sens (...) de l'accomplissement du geste spirituel qu'ils veulent être. (...) aucune liturgie ne mérite vraiment qu'on lui donne sa peine, qui ne s'accomplirait finalement ou ne pourrait réellement s'accomplir dans l'intelligence et le cœur des hommes » (Y. M.-J. Congar, « Pour une liturgie et une prédication *réelles* », LMD 1- (1948) 75-87 repris dans *Sacerdoce et laïcité*, Paris, Cerf, 1962, p. 161-173, citation p. 165).

En d'autres termes, il ne suffit pas de célébrer, il faut encore permettre à nos communautés de pouvoir vivre de ce qu'elles célèbrent.

Le pape Jean-Paul II a également magnifiquement exprimé cela dans la lettre pour le 25e anniversaire de la Constitution sur la liturgie:

« Parce que la liturgie est l'exercice du sacerdoce du Christ, il est nécessaire de maintenir toujours vive l'affirmation du disciple devant la présence mystérieuse du Christ: " C'est le Seigneur! " (Jn 21, 7.) Rien de tout ce que nous faisons, nous, dans la liturgie, ne peut apparaître comme plus important que ce que fait le Christ, invisiblement, mais réellement, par son Esprit. La foi vive conduisant à l'amour, l'adoration, la louange du Père et le silence de contemplation seront toujours les premiers objectifs que devra atteindre une pastorale liturgique et sacramentelle » (JEAN-PAUL II, *Lettre apostolique pour le 25e anniversaire de « Sacrosanctum Concilium »*, sur la sainte liturgie du 14 mai 1989, DC 1985 (4 juin 1989), 518-524, n. 10, p. 520).

En définitive, parler de « liturgie et vie spirituelle », comme on m'y invite ce soir, ce n'est pas parler d'un sujet parmi d'autres, mais c'est aller au cœur de la question cruciale, celle de notre relation à Dieu.

Car la liturgie est avant tout convocation par Dieu d'un peuple qu'il aime et sauve:

« *Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, et de myriades d'anges, réunion de fête, et de l'assemblée des premiers-nés qui sont inscrits dans les cieux* » (He 12,22-23).

1.- Parler de Liturgie et vie spirituelle, c'est considérer la liturgie comme source et pas seulement comme sommet

Il me semble en effet que nous assimilons trop vite et surtout de manière unilatérale depuis des années la liturgie à la fête, donc au *sommet* de la vie chrétienne.

Aujourd'hui, pour beaucoup, l'expérience de la liturgie, c'est l'exceptionnel: une grande célébration diocésaine, un mariage, un pèlerinage. L'exceptionnel avec donc des moyens: orchestre, déploiement d'acteurs, recherche de créativité, etc.

Nous oublions que la liturgie est aussi, et même d'abord, *source* de vie chrétienne: liturgie au quotidien, messe ordinaire, prière commune au long des jours, des semaines et des années.

C'est pourquoi d'ailleurs, la liturgie est autant de l'ordre de l'entretien - comme on entretient un jardin par exemple -, que de l'ordre de la fête. Parler de liturgie et vie spirituelle, c'est donc insister sur la dimension « source » de la liturgie. Il nous faut aller, disait Jean XXIII, à la liturgie comme à la fontaine du village.

Et ce soir, je voudrais surtout vous inviter à goûter la liturgie comme une source en sachant qu'à cette source coule à la fois l'eau qui donne la vie et le vin qui enivre. Il s'agit de la goûter avec tout votre être et pas seulement avec votre tête.

Dire que la liturgie est source, c'est aussi dire qu'on l'approche avec pudeur: un peu comme le Petit Prince apprivoise le renard.

Dire que la liturgie est source, c'est dire aussi l'importance du facteur temps. Boire et goûter la source demande de la fréquenter régulièrement.

Dans un monde qui zappe, qui cultive l'instant, le moment présent, il faut dire que la liturgie n'est source de vie spirituelle que si on la fréquente, c'est-à-dire qu'on y va régulièrement. Bien sûr que ceci va à contre-courant: mais aimer en vérité va à contre-courant de la facilité.

Ainsi, si le rythme fondamental de la célébration de l'Eucharistie est hebdomadaire - les chrétiens se rassemblent le dimanche pour faire mémoire de la résurrection du

Seigneur - , le rythme normal de la prière est quotidien et même plusieurs fois par jour. Car en régime chrétien, le statut fondamental de la prière, c'est 1 Th 5, 17 : « *priez sans cesse* ».

2.- La liturgie est source de vie spirituelle car elle nous ramène à l'essentiel

Puis-je vous faire un aveu et en même temps vous poser une question? Oh je ne voudrais pas que vous entendiez ce que je vais dire comme un jugement d'en haut, de je ne sais quel savoir. Quand on a un peu travaillé, on sait que l'on ne sait pas grand-chose. On apprend la modestie. Mais la modestie n'empêche pas la liberté de parole, au contraire même. Il me semble que la grâce de l'étranger - et je le suis parmi vous, même si je suis un «cousin» - c'est de s'étonner. Il voit des choses que nous sommes tellement habitués à voir que nous sommes aveugles... C'est peut-être l'un des combats les plus forts dans un couple, une famille, une communauté religieuse : travailler à ce que nos yeux ne soient pas trop habitués et qu'ils redécouvrent sans cesse la beauté de ce qui nous entoure.

Or depuis que je suis ici, je suis impressionné par la générosité des catholiques québécois, par leur gentillesse, par la qualité de leur accueil. Je suis ici très heureux. Il y a de la grandeur dans ce que vous êtes, dans ce que vous vivez. Il y a de réelles forces dans le catholicisme québécois. Je pense par exemple à tant de laïcs qui se dévouent dans de multiples instances de vos paroisses. Je pense aux prêtres, religieux et religieuses qui vivent avec courage la disparition d'institutions, la mort de communautés, la fermeture de maisons qu'ils ont parfois peiné à entretenir et à faire vivre.

Mais en participant à la liturgie, j'ai l'impression que l'essentiel est parfois un peu mis en sourdine au profit d'un discours, un discours plein de bonne volonté, mais qui risque de contribuer à éloigner encore plus ceux qui sont loin de nos églises. Un discours qui croit rejoindre l'autre là où il est, et ce souci doit être salué, mais un discours à mon avis insuffisant parce qu'il ne s'appuie pas sur la foi chrétienne en tant que telle, mais sur ce que nous croyons audible de la foi par nos contemporains.

Parce que, depuis la révolution dite tranquille, vous êtes aux prises avec une contestation radicale de ce que vous avez reçu... Il me semble qu'il y a la tentation de réduire la foi à des valeurs: la solidarité, la compassion, le souci des autres, la défense des opprimés. Tout cela est bien sans doute, mais est-ce vraiment le cœur de la foi?

Expliquant cela à un interlocuteur québécois prêtre, il me disait: oui tout à fait et cela s'explique en partie par l'histoire de l'enseignement religieux à l'école. Lorsque l'enseignement a été de fait déconfessionnalisé, l'enseignement religieux, pour se maintenir, a été conduit à proposer un enseignement des valeurs chrétiennes.

Je ne sais si mon interlocuteur avait raison dans son diagnostic: je sais que cette

question est un grand débat ici aujourd'hui, un débat dans lequel je ne veux pas entrer car je n'en ai pas la compétence.

Comme théologien, je peux vous demander: est-ce que ce sont les valeurs qui peuvent nous sauver? Nous le sentons bien: nous avons besoin de valeurs pour vivre, bien sûr. Car il faut bien avoir des repères pour vivre honnêtement, pour vivre en harmonie. Tenir à la loyauté, on le sait bien, ce n'est pas seulement, tenir à une valeur, c'est tenir aux conditions du vivre ensemble. Si je suis déloyal, plus personne ne pourra m'accorder sa confiance. Et je me retrouverai seul.

Mais devant les drames de la vie, le suicide d'un jeune, la mort accidentelle d'une mère de famille, un crime odieux touchant un enfant, les valeurs sont insuffisantes. Devant l'énigme du mal, qui hante tellement notre monde depuis les drames du XX^e siècle, Auschwitz, mais aussi le Rwanda qui s'est invité récemment dans votre campagne électorale, et tant d'autres choses.

Or quand on considère la relation entre liturgie et vie spirituelle, je crois pouvoir dire que la force de la liturgie, quand on la respecte, c'est-à-dire quand on ne la transforme pas trop vite pour qu'elle nous dise des choses bien connues, bien familières, c'est précisément, non pas de nous ramener à des valeurs, mais de nous remettre devant le mystère de Dieu, devant un Dieu qui nous aime, et qui nous sauve. Qui nous aime sans condition et qui nous a sauvé en Jésus-Christ de manière irrévocable.

La liturgie est source de vie spirituelle parce qu'elle va au-delà d'un simple discours de valeur pour nous conduire à la rencontre.

Si vous voulez servir la liturgie et par là la vie spirituelle de votre paroisse, c'est donc aux conditions pour que cette rencontre ait lieu qu'il faut travailler. Cela devrait nous délivrer de la tentation qui habite tant de nos contemporains, des prêtres parfois - et je les comprends - de vouloir faire de la liturgie spectacle pour bénéficier des applaudissements de la foule. Ce n'est pas une liturgie spectacle proclamant les valeurs que nous souhaitons défendre qui va nous sauver. C'est la liturgie source de vie spirituelle parce qu'elle nous ramène au Christ qui par sa croix nous a sauvés.

Le christianisme en effet n'est pas d'abord un ensemble de valeurs, mais la rencontre d'une personne, le Christ, que nous reconnaissons comme Fils de Dieu et dont la mort et la résurrection nous a ouvert la porte du salut et nous a donné part déjà au royaume par le don du Saint Esprit.

Ceci est très important en ce début du 3^e millénaire où nous pouvons avoir quelques doutes sur la pertinence de la vie chrétienne. En effet, dans nos sociétés occidentales, la France pour ce que je connais et le Québec pour ce que je découvre un peu également, la question est en effet de savoir comment nous pourrions être les témoins de Jésus-Christ dans les 20 ans à venir.

3.- La vie spirituelle n'est pas réservée à une élite, elle n'est pas non plus une catégorie à part de la vie tout court

Puisqu'il s'agit de parler de la relation entre liturgie et vie spirituelle, je pense qu'il est sans doute intéressant que ce soit un moine qui s'adresse à vous. Un moine qui, à la faveur des circonstances, se retrouve hors de son cloître pour le service de l'Église comme théologien, est presque obligé de réfléchir à une telle question pour lui-même d'abord. Et parfois, je me dis que vous aider à réfléchir sur cette question est peut-être ce que je peux apporter de mieux à l'Église.

En effet, bien souvent le moine entend des réflexions du genre:

« Oh c'est si beau l'office des moines: on se croit au ciel »; et parfois on ajoute «c'est beaucoup plus beau que dans nos paroisses ».

« Vous au moins vous vous êtes des spécialistes... alors, la prière, c'est facile pour vous ».

« Vous, vous êtes au dessus de nos contingences matérielles: pas de conjoint, pas d'enfants, pas de souci d'argent ou de travail: vous avez une vie rêvée, vous avez de la chance car pour nous la vie spirituelle c'est beaucoup plus compliqué »

« Et puis vous priez à notre place... »...

On voit bien - et je pourrais multiplier ce genre de réflexions - il y a souvent l'idée que la vie spirituelle, c'est un aspect spécial de la vie et qu'au fond, c'est réservé à une élite.

Il s'agit d'une tentation classique dans l'histoire, tentation à laquelle ont cédé des courants religieux comme les cathares, à laquelle certains chrétiens qui cherchent vraiment Dieu, à laquelle des moines, des religieux et religieuses peuvent se laisser prendre parfois... Tentation de se croire une élite.

Les pères du désert, les premiers moines, des hommes frustes ont raconté plein d'histoires parfois assez surprenantes pour conjurer cette tentation de se croire arrivé en vie spirituelle.

(Cf. l'apophtegme du jeune moine qui se croyait parfait et que son père spirituel envoie à Alexandrie dans telle rue bien choisie. (...).

Je dois bien avouer qu'entendant cela, je ne sais pas toujours bien comment répondre pour ne pas trop décevoir mon interlocuteur. S'il savait... comment le chant choral peut-être parfois une épreuve... S'il savait, comment parfois le moine sort de son lit bien péniblement en maugréant contre la cloche... Bref, rien à voir avec la vie rêvée des

anges...

Cf. chapitre général de moines : « la disproportion qui existe entre le temps que nous consacrons chaque jour à la prière liturgique et l'importance qu'elle semble avoir effectivement dans la vie spirituelle consciente de la majorité, est une anomalie qui ne peut manquer d'étonner »...

Si le moine se tait, c'est parfois aussi parce que cela lui paraît tellement décalé par rapport à son expérience que les mots lui manquent pour dire ce qu'il vit, ce qu'il aimerait dire.

Mais je prends cela pour une sorte de symptôme : pour beaucoup aujourd'hui la vie spirituelle serait un tiroir spécifique de la vie, une option comme il en va dans les voitures ou les ordinateurs: la vie spirituelle serait à la vie humaine l'équivalent d'un moteur à 6 cylindres en V ... d'une machine à laver avec je ne sais quel programme de repassage intégré ou encore un ordinateur avec un processeur particulièrement performant. Bref, il y aurait des chrétiens avec une grande vie spirituelle - et on suppose que dans ce groupe, il y a les moines qui seraient des as de la vie spirituelle - et d'autres avec pas ou une toute petite vie spirituelle.

Or il me semble qu'il faut dire que la vie spirituelle, c'est le don de Dieu en nous à notre baptême, un don qui est donc fait à *tous et pas à quelques privilégiés*, un don qui ne vient pas de nous car c'est le Saint Esprit agissant dans nos vies, mais que nous pouvons empêcher de faire fructifier, que nous pouvons enfouir comme celui qui avait reçu un seul talent et qui le cache dans la terre. Pour le dire autrement, avec les mots du Concile Vatican II, la vie spirituelle, c'est l'appel universel à la sainteté.

Oh certes, je sais bien que tenir un tel langage peut apparaître aussi décalé que ce que je relevais à propos de la représentation imaginaire que l'on peut avoir du moine. Et tout de suite, on entend l'objection. « Mais vous savez bien, nous ne sommes pas des saints ». Et on ajoute parfois « Nous sommes de pauvres pécheurs ».

Mais il faut répondre: oui, mais précisément, les saints que nous sommes appelés à devenir, Dieu les faits, car c'est le Saint Esprit qui fait les saints, *à partir* des pécheurs. Les saints sont des pécheurs retournés.

Dès lors les obstacles que nous mettons à la croissance de la vie spirituelle, ce n'est pas tellement notre péché mais bien plus notre manque d'attention au don de Dieu. Là encore, la liturgie est source de vie spirituelle, chemin de sainteté. Mais elle ne l'est pas tellement parce qu'elle serait le lieu où grâce au rappel de bonnes leçons de morale ou des valeurs auxquelles nous croyons, nous serions ramenés sur le bon chemin que nous sommes constamment tentés de quitter pour nous adonner à toutes sortes de facilités et de plaisirs. Non la liturgie est chemin de sainteté parce qu'elle nous replace en contact avec Dieu qui sanctifie.

Il en est du péché comme de l'obscurité: on ne chasse pas l'obscurité en prenant un

balai mais on ouvre les fenêtres. La sainteté, c'est la lumière de Dieu qui vient par les fenêtres de la grâce. Or la liturgie est précisément l'une de ces fenêtres - il y en a d'autres, et notamment le service des frères, mais aussi le témoignage de la foi - par lesquelles nous accueillons la lumière de Dieu, la sainteté de Dieu.

Si l'Église attache tant d'importance à notre participation à la liturgie, c'est parce qu'elle sait de très loin, même si elle ne sait pas toujours bien le dire pour être entendue de nos contemporains, que c'est le chemin de la sainteté.

4.- La liturgie est source de vie spirituelle parce qu'elle propose la foi

Depuis une dizaine d'année, j'ai beaucoup travaillé pour déployer une intuition exprimée dans un texte de référence pour les catholiques de France : la Lettre aux catholiques de 1996 sur la proposition de la foi.

Dans ce texte, les évêques de France ont osé placer la liturgie comme premier lieu de la proposition de la foi. Il s'agit d'une certaine audace quand on sait les débats des années 70 autour de la question foi et religion : c'était l'époque où certains théologiens ont parié sur la mort de la religion pour développer une théologie chrétienne qui se passerait de l'héritage de rites, de croyances et même d'institutions qui leur paraissaient relever d'un autre âge, d'un âge de l'Ancien Testament qui ne ferait pas droit à la mystique de la fraternité dont témoignent les Évangiles. C'était l'époque, et cette époque reste dans beaucoup de têtes encore aujourd'hui, où l'on disait : « oui à l'Évangile », « oui à Jésus de Nazareth, le prophète de l'amour et de la liberté », mais « non à l'Église », non à ses dogmes et à sa morale et même parfois, pour les plus radicaux, « non au Christ lui-même », en tant que ce terme renvoie à une confession de foi garantie par des dogmes.

Dire que la liturgie propose la foi, et même qu'elle est le premier lieu de la proposition de la foi, ne signifie pas que la messe doit être transformée en grande catéchèse. Il faut distinguer « proposer la foi » et « proposer les *contenus* de la foi ».

Beaucoup de nos contemporains ont une approche de la foi que je qualifie d'intellectuelle, c'est-à-dire qui fait une part trop grande au discours, au savoir ou à ce que l'on croit du savoir sur Dieu.

Ce n'est pas parce que l'on sait bien parler, que l'on sait bien discuter sur telle ou telle question, que nous avons progressé dans l'ordre de la foi. Je ne tiens pas ici un discours qui ferait l'apologie de ce qu'on appelle parfois la foi du charbonnier, cette attitude qui consiste à dire, moins je comprends, plus je crois. Mais je mets en garde contre une vision réductrice de la foi qui la confond avec des convictions ou des croyances.

Dès lors dire que la liturgie propose la foi est souvent mal compris : on croit que la

liturgie sera nourriture pour les chrétiens dans la mesure où l'on va « bien expliquer » ce que signifient les textes, les rites et les symboles, et cela éventuellement en faisant appel, comme on l'entend souvent ici à « des visuels » bien conçus.

Dire que la liturgie propose la foi, c'est autre chose car c'est dire quelque chose d'éminemment spirituel. C'est dire que le plus important n'est pas de comprendre - cela ne veut pas dire pour autant comme je le disais tantôt que c'est mieux si on ne comprend rien, mais cela veut dire que nous acceptons de ne pas comprendre tout et tout de suite.

Qui d'ailleurs peut prétendre comprendre la Sainte Écriture ou la Messe : on n'a jamais fini de comprendre?

La question est moins de comprendre que de se laisser comprendre par le mystère. C'est cela entrer et progresser dans la foi.

C'est pour cela que la liturgie procède par répétition: on dit toujours le Notre Père, voilà plus de 20 siècles que cela dure; on dit toujours les mêmes psaumes, on passe toujours par les mêmes fêtes au cours desquelles on lit les mêmes lectures. C'est parce que nous avons besoin de cette répétition pour approfondir, pour découvrir autrement.

Nous avons moins besoin d'explication que de familiarité.

D'où actuellement, il y a souvent une grande impasse dans les discours que l'on entend dans nos communautés chrétiennes.

On entend en effet souvent l'objection suivante : comment voulez-vous que la liturgie soit source pour ces jeunes qui ne la connaissent pas, qui n'y comprennent rien et pour couronner le tout qui n'y viennent que de temps en temps? Et souvent, en s'appuyant sur ce constat, on explique qu'il faudrait inventer une liturgie qui correspondent aux goûts et aux attentes des jeunes. Et parfois, on le fait. Et qu'est-ce qu'ils expérimentent? Que la liturgie, c'est un discours de plus - éventuellement un discours en images ou comme on dit en « symboles » - tenu par certains, et destinés à communiquer des convictions. Et comme il y a autant de discours que d'animateurs de ces liturgies, ils ont souvent l'impression que tout cela ne vaut pas vraiment la peine. Ce n'est pas solide... Et certains, comme cet étudiant de l'Université Laval rencontré récemment, viennent vous expliquer que la messe tridentine, en latin dos au peuple, c'est quand même bien plus respectueux du sacré... et donc bien plus nourrissant spirituellement. Et j'ai la conviction que si ce type de jeune catholique est encore rare au Québec, l'exemple de la France - où sur ce point nous sommes en avance sur le Québec - indique que dans l'avenir, il sera beaucoup plus fréquent. Cela tient aussi au fait que la recherche spirituelle est aujourd'hui inséparable de la quête d'identité. Et dans la post-modernité, la recherche d'identité va de pair avec des choix quant à la manière de vivre sa religion et donc des choix quant à la vie liturgique. En d'autres termes, alors que les générations précédentes ont cherché à adapter la religion à ce qu'ils croyaient être les requêtes de la modernité, voilà que les nouvelles générations demandent des choix clairs et parfois empruntés au passé pour

pouvoir se construire une identité. Mais attention, ne leur reprochons pas de revenir au passé: ils n'y reviennent pas parce qu'ils ne l'ont pas connu. Mais ils cherchent les chemins de leur vie spirituelle en choisissant dans ce qu'ils trouvent, ce qui leur paraît convenir. Ceci vaut non seulement de certaines formes liturgiques mais aussi des figures spirituelles ou encore des pratiques de piété.

Au lieu de proposer l'expérience de la liturgie, nous proposons bien souvent un discours qui réduit la liturgie à ce que nous en percevons. Je suis bien persuadé que c'est en favorisant l'expérience de la rencontre personnelle avec soi et avec Dieu que nous donnerons le goût de la liturgie aux plus jeunes. C'est bien ce qui se passe d'ailleurs dans un lieu comme Taizé : une liturgie très sobre, silencieuse où la répétition de brèves phrases souvent en latin est le chemin d'une expérience spirituelle qui donne le goût.

La liturgie propose la foi non comme un discours sur les choses de la foi mais comme une expérience ecclésiale de la rencontre entre Dieu et son peuple, de la rencontre personnelle et communautaire de cet Autre que nous nommons Dieu et qui seul peut nous sauver. Et pour que cette rencontre ait lieu, le rite est décisif: car il introduit le croyant dans ce qui le dépasse.

Nous avons trop facilement admis que le rite serait aliénant parce que la loi du rite s'impose à ce que nous croyons être notre liberté et notre créativité. En réalité, le rite est libérant, car il nous ouvre un espace où nous n'oserions pas aller. Le rite est source de vie spirituelle parce qu'il nous déprend de l'enfermement sur nous-mêmes.

5.- La liturgie est source de vie spirituelle car elle est entrée dans le Mystère

Je viens d'utiliser un mot très lourd de sens qui lui aussi est souvent objet de méprises : le mystère.

Trop souvent, on l'entend comme ce qui est incompréhensible. «Mystère de la chambre jaune ». Le mystère chrétien n'est pas une « énigme » qui renverrait à des choses cachées, secrètes, incompréhensibles. Il y a là un vrai risque pour les chrétiens d'aujourd'hui: parce que dans notre monde contemporain, l'attrait pour l'ésotérisme, mais aussi pour les pseudo-révélation, - on pense bien sûr à l'annonce récente de la découverte de la tombe de Jésus! - est très important, certains croient que c'est en retrouvant du mystérieux, y compris dans la liturgie, que l'on va retrouver la foi. Le goût du mystérieux peut aller de pair avec les croyances les plus extravagantes.

Plus encore, le mot de mystère est piégé parce qu'il évoque aussi ces choses qu'on ne vous a jamais dites et même qu'on vous avait toujours cachées. C'est bien sur cette vague que surfe un ouvrage et un film comme *Da Vinci Code*. Le mystère serait alors quelque chose dont il convient de s'emparer pour détenir un pouvoir que les autres n'auraient pas.

Parfois aussi, le mot *mystère* est dévalué parce qu'il a servi - dans un certain passé encore récent - à fournir une réponse facile à des questions difficiles, voire parfois à clouer le bec à des enfants qui cherchent à comprendre, quand ce n'est pas pour abriter la paresse de la réflexion. On sait combien la catégorie de mystère a servi pour sortir de la difficulté à expliquer certains passages de l'Écriture, certains événements de l'histoire du salut, comme par exemple la naissance de Jésus.

Dire que la liturgie est célébration du mystère, plus encore que dans la liturgie, c'est le mystère du Christ qui est présent, c'est dire tout autre chose que ces caricatures.

Le pape Jean-Paul II a exprimé cela avec limpidité dans la lettre pour le 25^e anniversaire que j'ai déjà citée, dans un passage où il redit l'un des textes fondamentaux de la Constitution sur la liturgie de Vatican II, à savoir le n. 7 :

« Pour actualiser son mystère pascal, le Christ est toujours là, présent à son Église, surtout dans les actions liturgiques (27). La liturgie est, en effet, le " lieu" privilégié de rencontre des chrétiens avec Dieu et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ (cf. Jn 17,3). Le Christ est présent dans l'Église réunie dans la prière en son nom. C'est précisément cela qui fonde la grandeur de l'assemblée chrétienne et la raison de ses exigences d'accueil fraternel- au besoin jusqu'au pardon (cf. Mt 5, 23-24) - et de dignité dans les attitudes, les gestes et les chants. Le Christ est présent et agit dans le prêtre qui célèbre (28). Celui-ci n'est pas seulement investi d'une fonction, mais, en vertu de l'ordination qu'il a reçue, il a été consacré pour agir" *in persona Christi* ". À cela doit correspondre son attitude intérieure et extérieure, y compris dans les vêtements liturgiques, dans la place qu'il occupe et dans les paroles qu'il prononce. Le Christ est présent dans sa parole, proclamée dans l'assemblée et que l'homélie commente. Cette parole doit être écoutée dans la foi et reçue dans la prière. Cela doit se voir dans la dignité du livre et du lieu de la proclamation de la Parole de Dieu, dans la tenue du lecteur et la conscience qu'il a d'être le porte-parole de Dieu devant ses frères. Le Christ est présent et agit par la puissance de l'Esprit-Saint dans les sacrements et, d'une manière singulière et éminente (*sublimiori modo*), dans le sacrifice de la messe sous les espèces eucharistiques (29), même lorsqu'elles sont conservées dans le tabernacle, en dehors de la célébration, pour la communion avant tout des malades et l'adoration des fidèles (30). Au sujet de cette réelle et mystérieuse présence, il revient aux pasteurs de rappeler fréquemment dans leur catéchèse la doctrine de la foi, dont. les fidèles doivent vivre et que les théologiens sont appelés à approfondir.

La foi en cette présence du Seigneur implique une marque extérieure de respect envers l'église, lieu saint où Dieu se manifeste dans son mystère (cf. Ex 3,5), mais surtout au cours des célébrations des sacrements: que les choses saintes soient toujours traitées saintement! »

La notion de mystère en régime chrétien renvoie donc au Christ lui-même: car c'est en lui que nous atteignons le Mystère par excellence. Parler de mystère, c'est donc parler d'une personne et non d'une chose. Or une personne, on la connaît, on la reconnaît mais jamais on n'en fait le tour. Les couples qui ont de longues années de vie commune le savent bien: on peut passer des années de vie commune avec la même femme ou le même époux et être surpris un jour de telle ou telle réaction. Je croyais le connaître, et je ne le connaissais pas.

Il en est de même pour le mystère: nous ne le connaissons jamais totalement, nous avons sans cesse à refaire le chemin de la reconnaissance. C'est pourquoi, il nous faut participer régulièrement à l'Eucharistie, lire et relire les saintes Écritures: la messe est toujours identique, la parabole du figuier que nous avons dimanche dernier est toujours identique; mais parce qu'à travers la célébration de l'Eucharistie, à travers la lecture et la méditation des Saintes Écritures, nous est manifesté le mystère d'un Dieu qui se donne à nous, nous n'aurons jamais fini de reconnaître la présence de la personne du Christ ressuscité qui est le centre de notre foi, la manifestation par excellence du mystère de Dieu, Père, Fils et Esprit.

Frère **Patrick Prétot**, osb,
Institut Supérieur de liturgie (ISL)
Institut Catholique de Paris

Le 15 mars 2007